

[Texte]

circumstances where that has happened or could happen. But if you look at, say, the last 20 years' record of NGOs in Canada, the numbers of groups that existed 20 years ago compared to the number that exist today, manifold more, if you look at the track records of their programs—and I do not want to sound boastful or self-serving in this—I think the record demonstrates that the NGOs have not yet by a long stretch reached their capacity to operate. There is still a lot more to be explored. So I would put that on the table and suggest that—

Mr. Ravis: Is anyone doing any training in your organization, formal training of NGOs?

Mr. Harmston: It is happening in the Third World by third worlders, and we are providing the financial resources to facilitate that. It is happening a lot in almost every aspect of work.

M. Loiseau: Monsieur le président, j'aimerais ajouter un commentaire.

Il y a ici deux extrêmes: les ONG d'une part, et d'autre part, un organisme des Nations unies. Ce que je veux dire par là, c'est que si, dans les sommes additionnelles mises à la disposition des organismes non gouvernementaux, une partie plus importante nous était attribuée à titre de frais d'administration, nous pourrions entreprendre des projets spécifiques et rentables. Nos coûts d'administration, comparés à ceux d'un organisme des Nations unies, par exemple, diffèrent énormément.

The Chairman: Mr. de Corneille, please.

• 1740

Mr. de Corneille: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I have a brief observation on the question of the role of NGOs abroad as compared to those here in Canada. I certainly agree with the observation that partnership of Canadian NGOs with NGOs in the recipient countries is probably a very helpful thing because of the interchange and the encouragement that takes place. If it were done in a condescending manner with a patronizing attitude that we know better, it would not be as acceptable to me as being an excuse.

There is still another reason it is valuable for us to not put the NGOs in the recipient countries totally on the spot. If they do, the governments of the country can then apply pressure on them to make them cough up the money or to accept direction. But if it is done through a joint effort, then it does allow those countries to say that actually they are in partnership with these other people and that they really cannot tell them totally what to do because they have to work this out together. This provides an excuse, it seems to me, to the recipient NGOs or NGOs in the recipient nations to have a way to tell oppressive governments that they have to work with outside groups. It thus takes them out of the danger of being blackmailed or forced into it.

This brings me to a number of questions.

The Chairman: I hope you will make them short, Mr. de Corneille. We are out of time in three minutes.

[Traduction]

dans certains cas cela a pu se produire ou pourrait se produire. Mais si vous examinez l'expérience des ONG au Canada depuis 20 ans, et la multiplication des organismes survenus pendant cette période, si on regarde les programmes offerts, sans vouloir me vanter ou avoir l'air intéressé, je pense qu'on constate que les ONG sont loins d'avoir atteint la limite de leur capacité. Il reste encore beaucoup de possibilités. Je suggérerais donc que...

M. Ravis: Y a-t-il quelqu'un dans votre organisme qui s'occupe de la formation des ONG?

M. Harmston: Elle est offerte dans le Tiers monde par des citoyens du pays concerné, et nous, nous la finançons. Cela se fait beaucoup pour presque tous les aspects de notre travail.

Mr. Loiseau: Mr. Chairman, I would like to add a comment.

There are two extremes: The NGOs, on one hand, and on the other, a United Nations organization. What I mean to say is that if additional money were made available to non-governmental organizations, if we got a larger amount for administration costs, we could undertake specific projects that are profitable. Our administration costs, compared to those of United Nations organizations, for instance, would show a great difference.

Le président: Monsieur de Corneille, vous avez la parole.

M. de Corneille: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, j'aimerais faire un bref commentaire au sujet du rôle des ONG à l'étranger comparé à celui des ONG canadiens. Je conviens certainement que l'association des ONG canadiens avec ceux des pays bénéficiaires est probablement très salubre à cause des échanges et de l'effet d'encouragement. Si cela se faisait avec condescendance, avec l'attitude que c'est nous qui savons, cela ne me serait pas acceptable.

Il y a encore une autre raison pour laquelle il vaut mieux ne pas laisser les ONG des pays bénéficiaires se débrouiller seuls. Les gouvernements pourraient exercer des pressions sur ces organismes pour qu'ils déboursent l'argent ou pour qu'ils acceptent des instructions. Mais si c'est un effort de collaboration, il ne peut pas y avoir de directives unilatérales, les deux organismes devant s'entendre sur l'action à mener. Le fait de devoir travailler avec des groupes étrangers permet, à mon avis, aux ONG des pays bénéficiaires d'échapper aux contraintes de gouvernements oppressifs. Ils ne sont plus aussi vulnérables aux chantages éventuels.

Ceci m'amène à plusieurs questions.

Le président: J'espère qu'elles seront brèves, monsieur de Corneille. La séance devra prendre fin dans trois minutes.